

Norman c'est comme normal, à une lettre près

écrit par
Marie Henry

mis en scène et chorégraphié par
Clément Thirion
kosmocompany



Dossier Pédagogique

Ce dossier pédagogique a été réalisé par Ilona Gatard et Yseult Gay avec les précieuses ressources récoltées par Deborah Marchal et ses relectures avisées.

Ce dossier pédagogique a été conçu dans l'optique d'ouvrir des pistes de réflexion sur différentes thématiques avec les enfants avant ou après le visionnage du spectacle.

Nous vous proposons des amorces de discussions, des outils pour les développer et quelques activités créatives. Libre à vous de les utiliser tels quels, de vous les approprier ou d'en créer de nouveaux.

NORMAN c'est comme normal, à une lettre près est un spectacle écrit par Marie Henry à la demande du chorégraphe et metteur en scène belge Clément Thirion.

La première du spectacle a eu lieu le 21 novembre 2021 à MARS - Mons arts de la scène (Be).

Direction et chorégraphie Clément Thirion **Écriture et dramaturgie** Marie Henry **Interprétation** Quentin Chaveriat (en alternance avec Clément Thirion), Antoine Cogniaux, Deborah Marchal **Création du rôle de Norman** Lylybeth Merle **Scénographie et costumes** Katrijn Baeten et Saskia Louwaard **Création lumière et direction technique** Gaspar Schelck **Création sonore** Thomas Turine **Danse classique** Maria Clara Villa Lobos **Régie (en alternance)** Galatée Bardey / Gildas Celeste / Emmanuelle Chardonnet / Margaux Fontaine / Chams Madec / Rodolphe Maquet / Maxime Meulemans / Fred Postiau / Dalain Randrimanjana / Gaspar Schelck **Photos** Hichem Dahes et Anoenk Luyten **Développement, production, communication et diffusion** BLOOM Project · Le texte Norman c'est comme normal, à une lettre près est publié aux Éditions Lansman.

Production kosmocompany **Coproduction** Mars - Mons arts de la scène, Pierre de Lune, Bruxelles, Charleroi Danse, La Coop asbl **Soutiens** Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du théâtre, WBTD, Wallonie-Bruxelles International, La Montagne Magique, Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

Norman c'est comme normal, à une lettre près

° Introduction	
Synopsis	p.4
Note d'intention du metteur en scène	p.5
Avant le spectacle	p.6
La robe de Norman	p.7
Les personnages dans Norman	p.9
Le Théâtre : l'expression par le texte, le mouvement et la musique	p.10
° Lexique	p.15
Jeux / Outils	p.19
Autour du spectacle	
Qui fait quoi ?	p.21
Dispositif technique	p.23
° Annexes	p.25
Bibliographie / Ressources	
Photos du spectacle	
Extras	



Norman est un petit garçon de 7 ans assez banal, mais il aime porter des robes. Dans le jardin, plus il tournicote, plus ça vole, plus c'est chouette. Un jour, il reçoit l'autorisation d'aller en robe à l'école... Les trajets scolaires ne seront alors plus tout à fait ordinaires et se transformeront en une descente abyssale dans on ne sait pas quoi et c'est pourquoi on dit une descente aux enfers, car dans la case enfer on peut tout mettre.



“Durant une courte période de l’enfance, j’ai aimé porter des jupes. Plus ça tournait, plus c’était gai. Mes parents, eux, souriaient un peu. Dans leur esprit devait flotter cette question lancinante : leur garçon allait-il devenir une « tafiolo » ? Quand mon père m’emmenait à un entraînement de football plutôt qu’à un cours de danse, j’affichais un sourire faux pour lui donner l’illusion d’être le fils que je voulais être et surtout, ne poser aucun problème. Fini les jupes.

Il y a quelques années, j’ai lu le fait divers réel suivant : à Berlin, un père a un jour décidé de porter des robes, en solidarité avec son fils qui ne voulait porter que des robes.

J’ai immédiatement fantasmé cette histoire. Celle d’un papa libéré des carcans masculins et qui va à la danse classique avec son fiston. Je les imaginai déjà tous deux se dandinant gaiement sur le chemin scolaire, super-héros en robes à volants qui volent au vent... Mais dans la vraie vie, les super-héros n’existent pas, et les parents sont des êtres humains qui, comme tous les êtres humains, font des erreurs. J’ai alors imaginé un père évoluant dans un contexte conjugal merdique flanqué d’un fils têtu comme une mule et qui, désespéré, n’aurait juste pas eu de meilleure idée que d’enfiler une robe. Cette histoire-là m’a semblé plus profonde et plus universelle car elle raconte ce que font tous les parents avec leurs enfants : comme ils peuvent. [...]

Parce que le monde de demain se construit dès à présent dans nos écoles, c’est aux enfants que je veux m’adresser. Avec elles·eux, j’espère entrouvrir, avec humour et sans morale, la possibilité d’un monde où l’on n’aurait plus besoin de faire rentrer les gens dans des cases pour les accepter et les aimer.

Nous y suivons les trajets scolaires quotidiens de Norman, habillé en robe, tout en plongeant dans son regard et ses émotions. En parallèle, nous suivons l’évolution d’un autre personnage : la sœur du père de Norman. Victime de grossophobie, elle ne se permet de faire de la danse classique qu’en rêve...

Dans Norman c’est comme normal, à une lettre près, la danse est omniprésente. Elle y est un outil d’expression et de narration au même titre que les mots. Le texte vient charpenter une forme hybride et ludique entre danse et théâtre, faisant la part belle aux corps et à leurs mouvements.

J’espère ainsi transmettre aux spectateur·ices des émotions intenses, questionnant avec joie notre rapport à la norme, pour une ode à la liberté d’être qui on est.”


Extrait de la note d’intention de Clément Thirion, metteur en scène et chorégraphe du spectacle.

* avant le spectacle

Avant d'aller découvrir le spectacle avec vos classes, voici quelques axes de réflexion et outils que vous pouvez aborder avec elleux.

Nous vous invitons, avant tout et selon les habitudes de spectacles de vos classes, à leur demander ce que c'est pour elleux le spectacle vivant afin de poser un cadre sur l'expérience qu'ils vont partager.

Le spectacle suscite souvent des réactions très communicatives de la part des enfants. Le spectacle a été pensé et créé pour laisser des espaces d'expressions aux personnes qui assistent au spectacle. Nous vous invitons, en tant qu'enseignant-es, à nous faire confiance et lâcher prise pendant le moment de la représentation. Nous entendons par là que les réactions sont les bienvenues et que nous souhaitons que les enfants puissent être libres d'exprimer leurs émotions. Naturellement, si vous sentez qu'il y a des débordement, nous vous invitons à agir comme vous l'entendez.

 Voici quelques questions préliminaires qui peuvent servir d'introduction au spectacle (nous vous invitons à garder traces de ces échanges car il peut être intéressant de parcourir les réponses après le visionnement) :

Le titre : Norman c'est comme normal, à une lettre près

Qu'est-ce que le titre vous évoque ?

C'est quoi être "normal" ? C'est quoi être "pas normal" ?

Le synopsis

Norman est un petit garçon de 7 ans assez banal, mais il aime porter des robes. Dans le jardin, plus il tourne, plus ça vole, plus c'est chouette. Un jour, il reçoit l'autorisation d'aller en robe à l'école... Les trajets scolaires ne seront alors plus tout à fait ordinaires et se transformeront en une descente abyssale dans on ne sait pas quoi et c'est pourquoi on dit une descente aux enfers, car dans la case enfer on peut tout mettre.

Pourquoi porte-t-on des vêtements ? À quoi ça sert ?

Qui porte des robes ?

À votre avis pourquoi le trajet de Norman se transforme en descente aux enfers ?

Les images

À quoi vous font penser les images du spectacle ? (cf. photos en annexes)

Quelles sont les couleurs principales ? Pourquoi à votre avis ?

Suite à ces questionnements et réponses vous pouvez interroger les élèves sur ce qu'ils attendent du spectacle. Est-ce que ça va être drôle ? Triste ? Dynamique ? Lent ? Selon vous, à quoi sert un spectacle ? C'est quoi aller au théâtre ?

La robe de Norman

“- C’est quoi ce truc ?
- Une robe,
une jupe,
un kilt,
une crinoline,
un paréo,
un jupon,
une jupe culotte,
un tutu ?
- Une tunique,
une soutane,
une jupe tulipe,
une jupe boule,
une robe trapèze,
une djellaba,
une robe cocktail ?
- une robe fourreau,
une plissée.
- Fatalité misère et miséricorde”

Le vêtement dans l'histoire au-delà de sa fonction pratique à toujours symbolisé diverses choses, sa symbolique varie selon les époques, les lieux et les cultures.

Le vêtement, sa matière, ses tissus et même son aspect pratique peuvent refléter la classe sociale d'une personne ou sa fonction dans la société.

Exemples : tenues de travail (agriculteur·ices, médecins, avocat·es, ...), uniformes scolaires, ...

Aujourd'hui, le pantalon n'est plus tellement associé à un vêtement dit masculin car tout le monde en porte alors que pendant longtemps dans l'histoire il n'était autorisé qu'aux hommes. Combien d'élèves dans votre classe portent un pantalon ? Est-ce que tout le monde trouve cela normal de pouvoir porter un pantalon ?

Historiquement et selon les coutumes, il y a de nombreux exemples de personnes identifiées comme masculines qui ont porté des vêtements qui peuvent s'apparenter à des robes. Par exemple, dans l'Antiquité les hommes portaient des tuniques (aussi appelées stolas ou togas) dont la couleur représentait leurs fonctions dans la société : la toge blanche est réservée à ceux qui occupent une charge publique ; la toge brune signifie le deuil...

Le vêtement dit «féminin» est lui plus souvent associé aux robes et jupes (prenez par exemple les symboles indiquant les toilettes pour "femmes").

Cela peut s'expliquer par le fait que le vêtement était avant tout pensé en termes de praticité : Le pantalon offre une mobilité certaine et était très pratique pour travailler, faire la guerre, aller à la chasse... L'accès à ces activités ayant longtemps été interdit aux femmes, elles n'avaient pas «le besoin» d'en porter.

Il faudra attendre les années 60 pour que le pantalon se démocratiser réellement chez les femmes, notamment avec l'aide d'Yves Saint Laurent. En France, c'est seulement depuis 2013 que les femmes sont "légalement" autorisées à porter des pantalons.

Dans d'autres cultures, à quoi ressemblent les robes, les jupes ? Qui en porte ?

Le Kilt : vêtement traditionnel porté par les Highlanders (habitants des Highlands, haute terre d'Écosse). Les premières traces du Kilt dans l'histoire datent du XVI^{ème} siècle, il est encore porté aujourd'hui pour les grandes occasions (mariages...). Il est uniquement porté par les hommes. C'est une jupe portefeuille plissée avec un motif tartan.

La Djellaba : vêtement traditionnel du Maghreb porté par les hommes et les femmes. C'est une longue robe ample.

La mode sous Louis XIV : durant le règne de Louis XIV (1638-1715) les hommes nobles portaient des vêtements à dentelles et des rubans, des rhingraves qui est une sorte de jupon, portée par dessus les hauts de chausses, des chaussures à talons et des bas, la mode était aux cheveux longs et bouclés puis des perruques (deuxième moitié du règne), des justaucorps (à partir de 1670) c'est un vêtement descendant jusqu'aux mollets, cintré sous ceinture, boutonné jusqu'au ventre.

La Soutane : est une longue robe portée par les moines dans la religion chrétienne.



Harry Style - Jaden Smith - Kurt Cobain - Louis XIV - Billy Porter

Les personnages

**Les personnages : Norman - Le Père - La Mère - La Sœur du Père -
Les Touristes - Les Maîtresses - Les Monstres à poils (avec un «s») -
Les Grand-Mères**

Ces 12 personnages sont convoqués successivement par les 3 comédien·nes. Chaque personnage semble avoir un élément de costume qui lui est propre. La plupart des changements de costumes sont effectués sur scène. Cette particularité nous montre et nous dévoile les coulisses du théâtre.

Ce changement **à vue** de personnages, peut être aussi une piste de réflexion sur la différence : Qu'est-ce qui nous rend différent les un·es des autres ? Des vêtements, une attitude/façon de se tenir, un langage ?

“-Voor mij is het echt geven van de stok om in elkaar
geslagen te worden°

-Hein ?

-To me, it's really giving the stick to get beat°

-Hein ?”

° Donner le bâton pour se faire battre



Quels sont les éléments qui permettent de distinguer les différents personnages ?
Voici quelques exemples :

Norman : Une robe rose, une casquette et un sac à dos à paillettes

Le Père : Des cheveux châtains, une veste en jean, des baskets

La Mère : Des longs cheveux châtains, une robe en jean et des talons

La Sœur du Père : Des cheveux courts et une robe à fleurs

Les Touristes : Des visières/casquettes transparentes

Les Maîtresses : Des cheveux longs et des plumeaux

Les Monstres à poils (avec un «s») : Des longs poils de partout et des yeux rouges

Les Grand-Mères : Des cheveux gris, des peignoirs et des pantoufles roses

Le texte

L'histoire de NORMAN est inspirée d'un fait divers : en Allemagne, il y a une dizaine d'années, un papa a accompagné son fils souhaitant porter des robes à l'école en portant lui-même une robe.



EMMA

das politische Magazin von Frauen

[Suche](#) | [Presse](#) | [Kontakt](#) | [Jobs](#) | [Forum](#) | [Impressum](#) | [Sit](#)

[HOME](#) [HEFTE](#) [KAMPAGNEN](#) [ÜBER EMMA](#) [PRESSESPIEGEL](#) [ABO](#) [SHOP](#) [SERVICE](#)

[Lebenslagen](#) | [Sexualpolitik](#) | [Bildung & Beruf](#) | [Körper & Psyche](#) | [Staat & Gesellschaft](#) | [Recht](#)

EMMA > [Lebenslagen](#) > [Kinder & Jugendliche](#) > [Manchmal müssen Väter eben Vorbilder sein!](#)

EMMAonline 20.8.2012

PAPA IM ROCK

Manchmal müssen Väter eben Vorbilder sein!

Weil sein Sohn gerne Röcke trägt, hat Nils Pickert selbst auch damit angefangen. Schließlich braucht der Kleine ein Vorbild. Und lange Röcke mit Gummizug stehen ihm ohnehin ganz gut, findet er. Eine Geschichte über zwei Rollenbrecher in der süddeutschen Provinz.



Heute ist Rocktag! Vater und Sohn unterwegs in der Fußgängerzone einer süddeutschen Kleinstadt.

“Norman c’est comme normal, à une lettre près est une adaptation pour le jeune public de mon texte Pink boys and old ladies. Dans les deux textes, il est question d’un petit garçon assez banal qui aime porter des robes. Et de toute sa famille toute perturbée qui s’agite autour, comme des guêpes autour d’un bout de gâteau. Comme j’ai tendance à penser que l’on prend trop souvent les enfants pour des idiots et que je déteste faire des concessions, je n’ai pas fait de concessions. Et je constate toujours avec grande joie que les enfants ont bien à nous apprendre, dans leur capacité à savoir lire entre les lignes. Comblent les manques. Rebondir avec l’absurde. Broder avec les métaphores. Jouer avec la narration, quoi.”

Note d’intention de l’auteure Marie Henry


Le texte du spectacle est structuré par des numéros qui font office de scènes ou de chapitres. Ces numéros sont présents sur scène et c’est le personnage de Norman qui les fait défiler tout au long du spectacle sur les pages d’un grand carnet posé sur un chevalet au devant de la scène.

Historiquement les scènes en théâtre sont des sous-divisions à l’intérieur d’un acte et sont caractérisées par l’entrée ou la sortie de personnage. Comme expliqué plus haut, les changements de personnages dans ce spectacle se font pour la plupart à vue et le peu d’éléments faisant partie du décor sont apportés sur scène par les comédien·nes. La numérotation des scènes marque donc plutôt une évolution dans le temps et suggère ainsi des ellipses temporelles. Le décor est donc imagé et suggéré par les mots, la musique et les éclairages. On remarque aussi que les projecteurs sont présents sur les côtés de la scène aux côtés des accessoires qu’utilisent les comédien·nes, Norman est un spectacle qui montre aussi ses artifices et ses coulisses pour mieux laisser place aux émotions.

L’histoire se déroule dans une «contrée lointaine mais pas si lointaine», c’est un espace indéfini sans lieu ni temps. On peut aisément le situer en Belgique aujourd’hui, néanmoins cela offre à la pièce une dimension universelle.



Le mouvement : l'expression par la danse

 Demander aux enfants qu'est-ce que la danse pour elleux, à quoi iels pensent quand on dit "danse" pour interroger ensuite à quoi ça sert, comment on la pratique...

La danse est pratiquée depuis longtemps et partout dans le monde. Chaque culture a ses pratiques et son histoire de la danse.

En Occident on pratique la danse depuis l'Antiquité, à la fois de façon sociale "pour le plaisir" et dans des contextes artistiques.

Aujourd'hui, en Occident on parle souvent de trois types de danses :

La Danse classique : est une pratique qui existe depuis le XVème siècle, les spectacles de danse classique s'appellent des ballets, ils racontent une histoire. C'est un type de danse extrêmement codifié du rôle des danseur·euses, des costumes à la musique.

La Danse moderne : elle émerge aux États-Unis et en Allemagne, elle vient s'opposer à la danse classique : les danseur·euses sont plus ancrés·es, plus au sol et ont plus de liberté. Ça devient une danse d'expression des sentiments et émotions, on s'éloigne de la narrativité de la danse classique.

La Danse contemporaine : elle est née aux États-Unis après la seconde guerre mondiale et fait suite à la danse moderne. Elle se distingue de cette dernière en apportant plus de créativité, plus de mouvements de bustes et en intégrant parfois d'autres pratiques artistiques voire de la technologie. Elle peut prendre une dimension politique et sociale.

Le spectacle mélange théâtre et danse : le mouvement est un moyen d'expression à part entière, qui permet aux personnages d'exprimer des émotions, des ressentis d'une manière différente que par la parole. Ces passages dansés que l'on ne retrouve pas dans le texte de Marie Henry, ont été créés par le metteur en scène avec la collaboration des acteur·ices.

Moments chorégraphiés du spectacle :

Le trajet de Norman pour aller à l'école : d'abord heureux car il peut y aller en robe, puis anxieux et triste

La danse classique rêvée de la Sœur du Père

La chorégraphie des Monstres à poils (avec un «s»)


La chorégraphie des maîtresses pour la Fancy-fair/Fête de fin d'année

La danse sous la pluie de vêtements

La danse de révélation de la Sœur

Le final

“Alors chaque chorégraphie traduit bien, les pensées,
les façons d’être de chaque maîtresse,
c’est fou comme avec une chanson on se dévoile,
on montre son moi profond”

 Vous pouvez demander aux enfants ce que chaque passage chorégraphié peut évoquer ou traduire et pourquoi.

Vous pouvez demander aux enfants de trouver un titre pour chaque partie chorégraphiée reprise ci-dessus. Pourquoi ce titre ?

Vous pouvez proposer aux enfants de créer un mini enchaînement de mouvement pour décrire un trajet (salle de classe → cours de récréation, ...) afin de les inviter à réfléchir au mouvement et à conceptualiser leurs ressentis. (cf. page jeux et outils)

On peut utiliser par exemple deux types de mouvements : un mouvement illustratif (une vague = mer), et un mouvement symbolique (un mouvement plus abstrait qui peut figurer une émotion).

La musique

Les musiques dans le spectacle :

Aquarium - Camille de Saint Saens, Le Carnaval des animaux

Pomp - Thomas Turine, NORMAN

Where goes the night - Chinawoman

La volière - Camille de Saint Saens, Le Carnaval des animaux

La danse des cygnes - Pyotr Ilyich Tchaikovsky, Le Lac des Cygnes

Dance of the hours - Amilcare Ponchielli, La Gioconda

Peer Gynt Op. 46, IV. - Edvard Grieg, Peer Gynt Suite

Le cygne - Camille de Saint Saens, Le Carnaval des animaux

Maldon - Guy Houllier, Yves Honore, Zouk Machine Pamplémousse

Le Puzzle - Thomas Turine, NORMAN

Pluie - Thomas Turine, NORMAN

Les tortues - Camille de Saint Saens, Le Carnaval des animaux

Le coucou - Camille de Saint Saens, Le Carnaval des animaux



Vous pouvez cliquer sur les titres (liens Youtube) et réaliser une séance d'écoute avec les enfants. Qu'est-ce que ces musiques leur inspirent, ou bien comment les ont-ils ressenties durant le spectacle ?

Lexique

Norme/normal : c'est un adjectif qu'on utilise pour désigner quelque chose ou quelqu'un-e qui est conforme au plus grand nombre ou à une manière habituelle et courante d'être. Ses opposés pourraient être extraordinaire, inusuel, anormal, bizarre. Le mot "norme" définit ce qui est normal ou non selon les codes de la société.

→ "- On aura tout vu... (dit un touriste qui comprend qu'il doit parler français dans ce pays pour qu'on le comprenne)
- C'est normal ici on dirait bien !
- Hein ?
- Les hommes en robes
- le père, le fils, le cousin, l'oncle, allez le grand-père, le beau-frère, le beau-père, et allons-y l'arrière-grand-père, on dirait que tout le monde s'y met ici."

Stéréotypes : c'est une idée toute faite qu'on se fait d'une personne sans la connaître, en général un stéréotype s'appuie sur un cliché autour d'un groupe de personnes et n'est pas forcément vrai.

→ Dans le spectacle, la Mère dit :

"Ne pourrait-il pas, son fils, alors qu'il a la chance de se sentir différent, se démarquer justement, se trouver un style qui lui est particulier ?

Pourquoi reproduire justement tous ces stéréotypes et ces clichés ?"

Ici le stéréotype serait que la robe de Norman est rose, un stéréotype du vêtement des petites filles (toutes les petites filles ne portent pas du rose de la tête au pieds).

Différence : La différence distingue des choses, personnes, objets, textures, goûts, végétaux, animaux qui ne sont pas identiques. Pour les personnes, les différences peuvent être physiques, culturelles, de sexe, au niveau d'un handicap, religieuses, d'opinions, dans les manières d'agir, d'accents, de sentiments, de langues, de valeurs, d'origines, de conditions, de croyances, intellectuelles, des habiletés, de force physique, de manière d'apprentissage, sociales, de caractère, de goûts, d'orientation sexuelle... En bref, la différence c'est ce qui caractérise chaque individu tel qu'il est.

→ Norman est différent des enfants de son école et des adultes qui l'entourent qui - a priori - ne portent pas de robe.

Émotion : c'est une réaction qui crée des sensations dans le corps, par exemple quand on a honte on peut rougir, quand on a peur on peut avoir mal au ventre... Il y a plusieurs grandes catégories d'émotions : la joie, la tristesse, la peur, la colère, la surprise et le dégoût.

→ Dans le spectacle, quand la Mère pleure on peut imaginer qu'elle est triste, qu'elle ne sait pas comment réagir face à son fils. Quand le Père sert très fort la main de Norman, on peut s'imaginer qu'il est fier de son fils et de porter un robe mais aussi qu'il a peur et est nerveux vis-à-vis des réactions des autres personnes. Quand Norman porte sa robe pour la première fois, il est heureux.

Empathie : c'est la capacité à ressentir les émotions des autres, à comprendre comment ils se sentent, sans pour autant vivre directement ce qu'ils traversent.

→ Par exemple, si durant le spectacle on comprend la tristesse de Norman après la scène des monstres, c'est entre autre grâce à notre capacité d'empathie.

Tolérance : c'est être capable d'accepter les différences peu importe lesquelles.

→ Dans NORMAN, la Soeur du Père, les voisins et touristes ne sont pas tolérants envers Norman et son Père qui portent des robes. Les Grands-mères de Norman font elles au contraire preuve de tolérance.

“Ce qu'elles ont en commun les vieilles,
c'est qu'elles en ont vue d'autres,
et bien plus que nous
Et qu'elles s'en cognent méchamment
- Ah oui oui on s'en cogne totalement »
répète la grand-mère maternelle en hurlant pour
être sûre qu'on l'entende mais c'est elle qui est sourde et pas nous,
- On s'en cogne totalement de ce qu'on doit faire.
De ce qu'on doit penser. De comment on doit être.
De comment on doit paraître »
Les grands-mères, elles veulent juste être. Et c'est tout.
Et c'est bien assez.”

Grossophobie : la grossophobie est une discrimination envers les personnes perçues comme grosses. Cette discrimination fait référence à une loi du code pénal belge qui punit toute forme de discrimination notamment physique. La grossophobie peut être une forme de harcèlement.

→ Dans le spectacle, la grossophobie que subit la Soeur du père crée un manque de confiance, c'est pour cela qu'elle ne fait de la danse classique “qu'en rêve”.

Harcèlement : Le harcèlement est le fait de faire du mal à quelqu'un de façon répétée. Il peut être fait seul ou en groupe. Le harcèlement peut être physique (coups, violence, agressions, ...) ou moral (insultes, exclusion des groupes, humiliations, ...). Toute forme de harcèlement est dangereux et peut avoir des conséquences très graves et douloureuses pour les victimes.

→ Norman subit du harcèlement de la part des voisins et des touristes qui commentent et se moquent de sa robe. Les autres élèves de l'école semblent aussi le harceler puisque Norman explique que personne ne joue avec lui, qu'il est mis à l'écart par les autres enfants.

Honte : la honte est un sentiment d'embarras, de gêne que l'on peut ressentir quand on fait quelque chose qui ne correspond pas aux codes de la morale, de la norme que les autres ou nous même ne jugeons pas bien. Quand j'ai honte, je deviens rouge, j'ai envie de me faire tout-e petit-e.

→ Dans le spectacle, la mère explique avoir “honte d'avoir honte”. Elle a honte de son fils qui n'entre pas dans la norme. Aussi, elle a honte de sa propre honte, elle a honte de son jugement envers son fils, elle a honte d'être si sensible aux avis de la société et de la Norme. Tout en ayant honte de son fils, elle pense qu'elle ne devrait pas être gênée et devrait accepter son fils tel qu'il est. Mais elle n'y parvient pas.

Insécurité : c'est ne pas être en confiance et se sentir en danger.

→ On peut imaginer qu'à cause de tout ce que Norman traverse dans le spectacle : harcèlement, incompréhension des parents, ... il se sent en insécurité.

Identité : chacun·e possède une identité propre, c'est ce qui fait qu'on est soi-même et pas quelqu'un·e d'autre, c'est à la fois la façon dont on se définit auprès des autres mais aussi comment les autres nous identifient. Chaque être humain est composé de multiples identités qui peuvent évoluer tout au long de la vie.

→ "A l'intérieur de lui, Norman se sent tout déstructuré/éparpillé.
Comme s'il se sentait plusieurs.

Comme s'il ne parvenait pas à recoller tous les morceaux qui le composent
et qui font de
lui ce qu'il est."

Genre : Le genre est un rôle créé par la société et attribué à la naissance aux enfants. On peut décrire le genre comme un spectre. Ce spectre s'étend entre le masculin et le féminin et inclut entre les deux une variété infinie de genres. Traditionnellement, notre société attribue son genre à un enfant à sa naissance selon son sexe (attribut physique et biologique qui différencie les hommes des femmes). Cependant, le genre ne correspond pas nécessairement au sexe biologique de la personne.

→ D'après le texte de Marie Henry, Norman est décrit comme "un petit garçon", son genre est donc masculin. On peut dire qu'il est généré au masculin.

Identité de genre : C'est le genre auquel une personne s'identifie. L'identité de genre ne correspond pas nécessairement au genre qu'on nous a assigné, donné à la naissance. Chaque personne est libre de choisir le genre qu'elle estime être le plus en accord, le plus en harmonie avec son identité. Chaque personne a aussi le droit de changer d'avis, l'identité de genre n'est pas figée dans le marbre, elle peut être mouvante tout au long de la vie.

→ Dans le spectacle, nous n'abordons pas l'identité de genre de Norman. Nous nous intéressons à son expression de genre, à savoir son intérêt pour les robes.

Expression de genre : l'expression de genre est la façon dont une personne présente au monde son genre en utilisant des "codes" genrés tels que la coiffure, les vêtements, le maquillage. Cela peut inclure le nom et pronom utilisé par la personne. L'expression de genre n'est pas liée à l'identité de genre.

→ Le fait que Norman porte une robe est un code d'expression de genre qui dans notre société est associé au genre féminin.

(prendre) Soin : faire en sorte que les personnes qui nous entourent se sentent bien, les protéger. On peut aussi prendre soin de soi et des objets (son doudou, le jeu que quelqu'un nous a prêté.)

→ Dans le spectacle, on peut dire que le Père prend soin de Norman en portant une robe sur le chemin de l'école afin que les regards railleurs se détournent de son fils, c'est un moyen de protéger Norman.

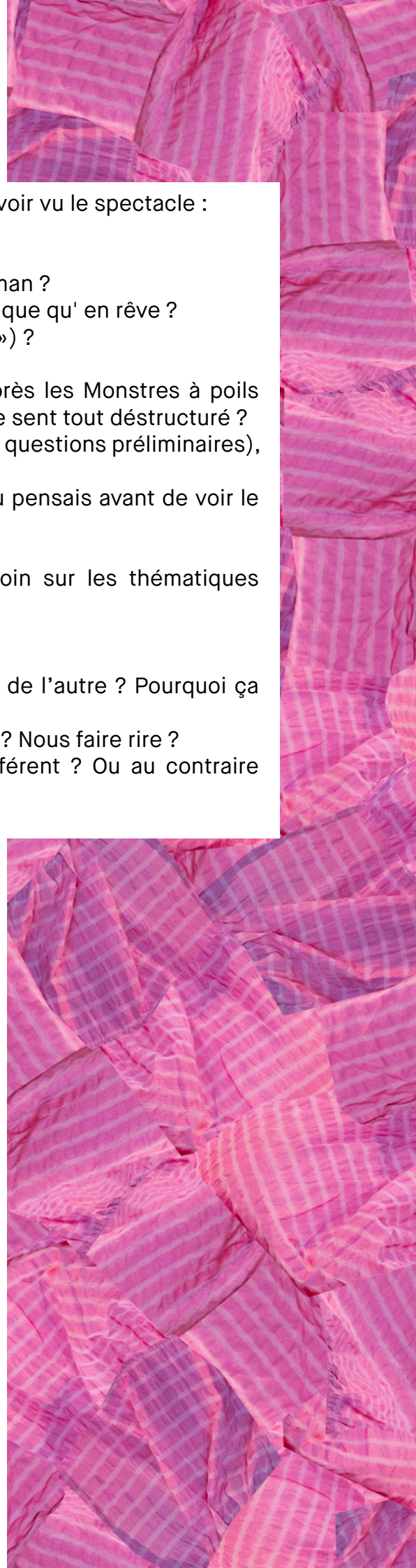


Quelques questions en vrac à se poser après avoir vu le spectacle :

- Que peut symboliser la pluie de vêtements ?
- Que peut représenter le doudou/sac à dos de Norman ?
- Pourquoi la Sœur du Père ne fait de la danse classique qu' en rêve ?
- Que représentent les Monstres à poils (avec un «s») ?
- Quel est ton personnage préféré et pourquoi ?
- Qu'est-ce que tu as ressenti lors de la scène après les Monstres à poils (avec un «s») dans laquelle Norman explique qu'il se sent tout déstructuré ?
- Par rapport à tes attentes avant le spectacle (cf. les questions préliminaires), quel est ton ressenti ?
- Est-ce que tu es toujours d'accord avec ce que tu pensais avant de voir le spectacle ?

* Questions plus philosophiques pour aller plus loin sur les thématiques abordées par le spectacle :

- Pourquoi se moque-t-on ?
- Pourquoi accorde-t-on de l'importance au regard de l'autre ? Pourquoi ça nous blesse ?
- Pourquoi tout ce qui est différent peut nous gêner ? Nous faire rire ?
- Pourquoi parfois on veut se démarquer, être différent ? Ou au contraire ressembler aux autres ?
- Comment faire pour trouver son soi et l'affirmer ?



Jeux / outils

Voici une série d'outils et de pistes de jeux à faire avec les enfants pour aller plus loin et aborder avec eux les notions d'identités et de représentations.

Mise en texte et mouvement du trajet pour aller à l'école.

Comme Norman qui détaille son chemin pour aller à l'école avec des mots clés accompagnés d'un mouvement, nous proposons cet exercice d'expression pouvant mêler mots et images, mots et mouvements. Cet exercice permet à la fois aux enfants de prêter attention à un trajet quotidien auquel ils se sont peut-être habitués tout en laissant place à la créativité.

“bégonias/ pelouse/ jardin du voisin/ arbre fruitier/ puis dans l'autre
arbre fruitier/ jardin du voisin/ pelouse / bégonias/”

L'idée est de leur proposer de créer leur propre chemin de chez eux jusqu'à l'école (ou d'un point A à un point B dans un trajet quotidien). D'abord avec des mots pour ensuite, si un espace pour la mise en mouvement est possible, y associer un mouvement (soit illustratif soit figuratif). Si la mise en mouvement n'est pas possible, il est possible de proposer une mise en image (découpage, dessins, collage...) de ce que ce trajet leur inspire comme émotions, l'idée étant de s'éloigner dans ce cas de l'illustration pour aller plus loin dans le jeu.

Imaginaire partagé

Nous pensons qu'en travaillant à conscientiser tout ce qu'on perçoit inconsciemment, cela permet de pouvoir s'approprier, réinventer les choses d'après notre propre point de vue et dans le but de nous faire du bien.

→ Connotations des couleurs :

“Le rose, c'est la couleur des âmes perdues, tu comprends ? C'est une couleur négative, un peu comme un refuge mental, tu vois ? Le rose c'est la couleur des gens qui refusent la vie et qui se réfugient dans des mondes imaginaires et irréels, si tu préfères. Je pense que la couleur rose cache une immense souffrance mon poussin et que cette couleur conforte les âmes tristes qui veulent quitter le bateau de la réalité, tu comprends ?”

Pour l'équipe du spectacle les couleurs peuvent représenter plein de choses différentes selon leurs personnalités, elles ne correspondent pas toujours ce à quoi on peut s'attendre :

rose = les sucreries, le creux d'une oreille de lapin, la douceur

bleu = le calme, la mer, la tristesse

vert = la nature, l'écologie, la joie, l'espoir

rouge = la colère, la révolte, la passion. Des émotions fortes

noir = la tristesse, le rock, la nuit

violet = le féminisme, le partage

blanc = l'ennui, le vide

jaune = le soleil, la joie, le matin, l'été, les mirabelles

et toi ?

→ Connotations genrées

“les hommes plus féminins que leur femmes”

“Dans son cauchemar numéro 1, la mère envoie des ballons de rugby en rafale à son fils et crie;
Vas-y rattrape le ballon ! Vas-y balance le ballon !”

Pourquoi la Mère rêve qu'elle envoie un ballon de rugby sur Norman ? Dans l'imaginaire collectif, le rugby est un sport masculin. Dans notre société beaucoup de choses ont été pensées et sont pratiquées selon les genres, merci l'héritage patriarcal.

Il y a certains sports que l'on encourage plus les garçons à pratiquer et vice-versa : Le foot, la danse... Ces stéréotypes participent à une construction sociétale ultra-genrée et binaire, ces attributions de “rôle” au travers des activités extrascolaires se retrouvent aussi à l'âge adulte lorsqu'il est question de métier.

Les garçons peuvent porter des robes, du rose, jouer à la poupée, être danseur, coiffeur, père au foyer, rêver d'être une fée et aimer les paillettes.

Les filles peuvent mettre des shorts, être footballeuses, pompiers, rêver d'être pirate.

Ce sont des points qui peuvent être abordés et questionnés avec les élèves : voir si iels sont d'accord, si iels l'ont vécu... L'idée est de développer un échange autour des stéréotypes et des inégalités de genres.

Dessine / Compose ton puzzle intérieur

Lire ensemble l'extrait du texte suivant et demander aux enfants ce qu'ils en comprennent. Puis soit de façon textuelle ou plastique (à l'aide de crayon, feutre, découpage et tout autre matériau qui leur semble adéquat) de composer eux-même leur boîte intérieure.

“A l'intérieur de lui, Norman se sent tout déstructuré/ éparpillé.
Comme s'il se sentait plusieurs.
Comme s'il ne parvenait pas à recoller tous les morceaux
qui le composent et qui font de lui ce qu'il est.
Tous ces petits morceaux différents,
qui ne semblent pas pour le moment cohabiter ensemble.

Parfois Norman rêve que ces multiples moi comme des bouts de miroirs cassés perdent de leur tranchant et se collent bien facilement les uns aux autres, que les pièces de son puzzle s'emboîtent, pour faire son puzzle à lui, qui lui ressemble.
Un puzzle à son image.
Pas un puzzle imposé.
Car Norman sait que malgré les apparences, ce sont les bonnes pièces.

Mais le plus souvent, Norman se sent comme enfermé dans une boîte.
Une boîte dont il n'a même pas choisi la forme, la matière,
les couleurs.”

* autour du spectacle

Présentation de l'équipe/qui fait quoi

Tous ces métiers peuvent être exercés sans distinction de genre. Toutes les personnes citées vivent de ces professions.

Pendant la représentation :

Les comédien·nes :

Quentin Chaveriat, Antoine Cogniaux et Déborah Marchal ont étudié, répété, créé les personnages à partir des idées et directions du metteur en scène. Lorsqu'ils sont sur scène devant un public ils interprètent, fruit du travail des répétitions.

Les régisseur·euses :

Gaspar Schelck, Galatée Bardey, Emmanuelle Chardonnet, Margaux Fontaine, Chams Madec, Rodolphe Maquet, Maxime Meulemans, Fred Postiau, Dalain Randrimanjana iels envoient l'éclairage et la musique durant le spectacle.

Avant ça, iels ont conduit la camionnette, ont été responsable du montage du décor et de l'installation lumière avec les technicien·nes de la salle de spectacle.

Pendant la création du spectacle, il y a aussi :

Le metteur en scène :

Clément Thirion a imaginé et décidé tous les choix qui ont été faits pour le spectacle : équipe artistique, interprétation, mouvements, son, lumière, espace, costumes, déroulement global du spectacle. Il collabore avec toutes les membres de l'équipe pour réaliser son projet.

L'auteure :

Marie Henry, pour NORMAN , une commande lui a été faite à partir d'un texte qu'elle avait déjà écrit pour le metteur en scène, elle a adapté et réécrit son texte en version «spectacle jeune public».

Le créateur lumière :

Gaspar Schelck a inventé l'éclairage selon les besoins de la scène et selon ses émotions.

Le créateur son :

Thomas Turine a assisté aux répétitions et a composé une partie des musiques pour le spectacle.

Les Scénographes - costumières :

Katrijn Baeten et Saskia Louwaard, ont imaginé et conçu le décor avec les idées et les envies du metteur en scène. Elles ont choisi les costumes des interprètes et aussi tous les tissus présents dans le spectacle.

Le constructeur :

Christophe Van Hove a construit le panneau et les rouleaux à vêtements (cf. Dispositif technique)

La Chorégraphe - Danse classique :

Maria Clara Villa Lobos, a créé et inventé les morceaux de danse classique dans le spectacle.

Les photographes :

Hichem Dahes et Anoeck Luyten, ont photographié le spectacle, les photos sont ensuite utilisées

pour la communication du spectacle.

La responsable de la communication :

Yseult Gay a pour mission de tenir à jour tous les outils de communication du spectacle et de faire en sorte qu'aucune information ne manque (elle fait le lien entre l'équipe artistique et les théâtres). Elle s'occupe aussi de visibiliser le travail de la compagnie sur les réseaux sociaux et les autres moyens de communication.

Les responsables de production et de diffusion :

Stéphanie Barboteau, Ilona Gatard et Céline Zwick, elles s'occupent avant et pendant la création, puis pendant la tournée de toute la logistique et l'administration liées au spectacle (contrats, transports...). Elles sont en échange avec les théâtres pour diffuser le spectacle afin que ceux-ci programment le spectacle.



Comment ça marche ?

Dispositif technique :

La chute de vêtements (visible dans la version grande forme) : Il s'agit de gros rouleaux mécanisés contenant les vêtements et suspendus au-dessus de la scène. Lorsque le·a régisseur·se enclenche une commande, les rouleaux tournent sur eux-même et font tomber une pluie de vêtements sur scène, magique !



Le panneau-écran à ombres :

Avant que les monstres arrivent sur scène, on distingue lors du claquement d'un éclair, des silhouettes étranges voir même effrayantes sur le panneau au fond de la scène. Idem pour l'entrée des grand-mères (sauf qu'elles sont moins effrayantes).

Il s'agit simplement d'un projecteur placé derrière le panneau à une certaine distance. c'est le même principe que les ombres "chinoises". Toutes les personnes ou objets placés entre le projecteur et le panneau apparaissent sous forme de silhouettes sur le panneau.

Tu peux toi aussi en faire dans le noir avec une lampe de poche.



Biblio / Ressources

Pour aller plus loin avec les enfants :

Livres

Je suis moi et personne d'autre de Baptiste Beaulieu et Leng Qin (à partir de 6ans)
Vivre ensemble, c'est quoi ? de Frédéric Benaglia et Oscar Brenifier (à partir de 9 ans)
La chauffeuse de bus de Vincent Cuvellier (à partir de 9 ans)
Qui suis-je ? Thomas Gornet (à partir de 12 ans)
Je suis qui je suis de Catherine Grive (à partir de 12 ans)
Les Vitalabri de Jean-Claude Grumberg (à partir de 10 ans)
Le regard des autres de Ahmed Kalouaz (à partir de 12 ans)
Julian est une sirène de Jessica Love (6-8 ans)
Julian au mariage de Jessica Love (6-8 ans)
Moitié-Moitié de Henri Meunier (à partir de 6 ans)
Mon frère est une sorcière de Arnaud Tiercelin (à partir de 9 ans)

Films

Billy Elliot, un film de Stephen Daldry (à partir de 9 ans)
Tomboy, un film de Céline Sciamma (à partir de 9 ans)
Petite fille, un documentaire de Sébastien Lifshitz

N.B : nous n'avons pas lu ou vu l'ensemble des œuvres mentionnées, nous les avons découvert au fil de recherches et via différents conseils.

Liens utiles :

- Le carnet du spectateur réalisé par l'équipe médiation du Théâtre de Liège
- «Préparez votre sortie» par le Théâtre Jeunesse des Gros Becs

